

Marcel CLEDIC
9 La Montagne
29630 HUELGOAT.

Mon engagement dans la Résistance

Par quel concours de circonstances un jeune adolescent devient-il d'abord un "terroriste", puis un Résistant ?

C'est un peu mon histoire, et elle commence déjà, inconsciemment, entre les deux guerres.

Dans les années 1930/1932, avec ma mère et ma sœur (nous étions orphelins de père dès l'âge de 1 et 2 ans) nous participions souvent aux veillées familiales.

Deux de mes oncles, frères de maman, anciens Combattants de 14/18 (2 autres frères sont morts à la guerre), racontaient leurs campagnes, les combats, la misère dans les Tranchées, à Verdun, au Chemin des Dames, dans l'Argonne. De ces récits est né chez moi un sentiment patriotique très profond.

Le 24 juin 1940, le Cours Complémentaire d'Huelgoat, où j'étais pensionnaire, était fermé en raison de la situation militaire. J'étais sur la place de la Faublie, lorsque, le même jour, j'ai vu passer les derniers soldats alliés (des Polonais), en retraite vers Brest, et 2^h plus tard, l'arrivée des premiers motocyclistes ennemis, et aussi entendu à la radio, l'appel du Maréchal Pétain, demandant l'armistice.

Je me pouvais avoir pleuré de rage.

Retourné à mon C.C. d'Huelgoat à la rentrée, pour préparer le concours d'entrée à l'École Normale d'Instituteurs, j'ai déjà dû, comme mes camarades, subir les contraintes de l'occupation.

L'école étant partiellement occupée, au 1^{er} Trimestre 40/41, nous étions logés chez l'habitant.

Les Allemands, à l'école, essayaient bien de nous amadouer, mais les contraintes que la Kommandantur nous imposait : Interdictions multiples, restrictions alimentaires, renforçaient mon sentiment de révolte.

À l'automne 1941, en Novembre, ayant quitté l'école, je me retrouvais à la Feuillée, où, très rapidement, je prenais contact avec un camarade, Marcel Groll, et un cultivateur, J. H. Lozach, engagés dans un groupe de résistance, le Front National, qui deviendra plus tard les Francs Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.)

La Commence une aventure qui ne se terminera qu'à la libération.

Nos premières missions consistent simplement à distribuer des tracts (reçus très personnellement au début) et à recruter (avec quelles précautions !...)

Je serais très rapidement intégré dans un groupe comprenant en particulier des amis d'enfance et des camarades d'école de Tredudon Berrieu (Les frères Plassart et la famille Thomas en particulier) et de Quénouillet en Berrieu (Henri Bis dit "Edouard" et encore les frères Plassart cousins des précédents)

Et c'est ainsi que très rapidement notre groupe s'est étoffé, a cherché à s'armer, et a commencé son travail de sabotage, visant en particulier la ligne de haute tension passant entre Brennilis et Loqueffret, et alimentant la base pour marine de Brest. Plus tard viendront les sabotages de voie ferrée par un groupe recruté à Pleyber-Christ (Jean KERDORC'OFF) et enfin la lutte directe contre l'occupant.

Je serais dès lors entièrement pris par ces missions et nommé à la responsabilité du secteur.

Mais tout cela ne se fait pas sans casse et en Novembre 1943, mes amis Marcel Groll, Jean Crioff, Ernest Le Borgne,

J. M. Logach, seront arrêtés, emprisonnés. Marcel Grall et Ernest Le Boigne seront fusillés à Rennes le 6 Juin 1944. J. M. Logach et Jean Crioff, déportés en Allemagne, auront la chance de revenir.

Ce sera aussi le cas de ma sœur Odette, d'1 an ma cadette, avec moi dans le groupement FTP du 1942, qui deviendra agent de ~~liaison~~ liaison pour toute la Région N. (Ouest de la France du Havre jusqu'à Paris et Bordeaux) Son responsable sera R. Ouzoulias.

Elle sera arrêtée à Angoulême le 25 Janvier 1944, emprisonnée et interrogée à Angers, puis déportée à RAVENSBROCK.

Elle aura la chance de revenir, et bien que très diminuée, vit encore fort heureusement à La Feuillee.

En Juillet 1943, j'aurai aussi l'occasion, avec Pierre Grall (frère de Marcel) d'aller jusqu'à La Chartre sur Loire, chercher des armes. A l'époque, par le Train, c'est une vraie expédition, réussie grâce à l'aide des cheminots du Réseau Résistance FER.

Mais la situation change, nos groupes s'étoffent, en particulier en raison du refus du S.T.O. par les jeunes des classes concernées.

La population, longtemps neutre, quoique sympathisante, prend parti. Les parachutages d'armes nous permettent de nous constituer en unités plus importantes. Notre principal parachutage aura lieu le 4 Juin.

Nous voici à l'effectif d'une Compagnie (une centaine)

La création d'un maquis est décidée au bois de Lestrezec (entre Bommen et Serignac) pour regrouper les petits éléments déjà clandestins (à Serignac, Landeleau, St Herbot). Je suis moi-même à St Herbot la gestapo étant intervenue chez moi le 17 Mai. Le Maquis sera en place le 30 Juillet.

Le groupement de Résistance prend le nom de Compagnie BIR HACKEOT en hommage aux combattants de la France libre de LYBIE.

Puis, le nombre de résistants aidant, la C^{ie} devient Bataillon, commandé par Jean KERDONOFF.

Pour moi, malgré mon jeune âge, mon manque d'expérience militaire, je prend le Commandement de la Compagnie BIR HACKEOT.

La C^{ie} Bir HACKEOT, à Lestrezec, est attaquée par l'ennemi, mais réussit à s'en sortir sans gros dégâts grâce à la connaissance du terrain.

Elle se reforme sur POUEN, pour accueillir et aider les éléments de la 6ème D.B. Américaine, qui libéreront Huelgoat, avant de poursuivre sur BREST, non sans perdre 8 Hommes et 2 chars.

À Huelgoat, 14 civils ou résistants seront massacrés le 5 Août.

Après avoir nettoyé le secteur d'Huelgoat, les C^{ies} BIR HACKEOT et Cochenne combattent encore fin Août et début Septembre dans la presqu'île de Crozon, au Menz Hoor et à TAL AR GROAS, avant d'être dissoutes.

Beaucoup reprendront leurs occupations antérieures, d'autres s'engageront dans l'armée pour continuer la lutte, ce sera mon cas.

et Médaille de la Résistance
" Combattant volontaire de la Résistance
1 citation
pour faits de Résistance

Jean